

La Paracha de Tetsavé

Il est écrit dans la paracha de cette semaine : (verset 4 - chapitre 28) :

« וְאַלֶּהָה תִּבְגְּדוּם אֶשְׂרָר יַעֲשֶׂה חֹשֶׁן וְאַפֻּד »

« *Et ceux-ci sont les vêtements qu'ils feront : Un pectoral et un éphod ...* ».

Au sujet du Efod, notre maître Rachi de commenter : « Je n'ai pas entendu que ce fût un habit, ni trouvé dans la baraita la description de sa forme. Il me semble (« mon cœur me dit ») cependant, qu'il était attaché par derrière, sa largeur correspondant à celle du dos d'un homme, comme cette sorte de tablier appelé : « Porceint » en français médiéval, et que portent les femmes de la noblesse lorsqu'elles montent à cheval.

Et le rabbi yéhiel Lifchitz de Goustinine d'émettre une remarque judicieuse à propos de la manière dont Rachi s'est exprimé au sujet du Ephod. En effet, on peut constater qu'à aucun endroit de la Thora notre maître Rachi ne s'est exprimé en employant les termes : « לֹא שִׁמְעָתִי וְלֹא מִצַּאתִי וְלִבִּי אֹמֵר לִי ».

« Je n'ai pas entendu, ni trouvé cependant mon cœur me dit ... » ?!

Si c'est ainsi, s'interroge l'Admour de Goustinine, que cherche donc Rachi à signifier à travers ces paroles singulières et inhabituelles chez lui ?.

Et rabbi yéhiel Lifchitz de nous proposer son interprétation : « On peut être sûre, vu la piété et la stature spirituelle de notre maître Rachi, que ce dernier a vécu dans la plus grande Kédoucha et tahara, sans donc regarder au-delà de ses 4 coudées (dans ses déplacements à l'extérieur de chez lui).

Or, voilà qu'un jour, il advint que les yeux du plus grand exégète de la Thora se heurtèrent (involontairement) à la vision particulière de femmes de la noblesse montant à cheval et portant une sorte de long tablier qui descendaient jusqu'aux talons.

Durant une longue période, Rachi fut troublé et étonné d'avoir eu cette vision (bien qu'étant involontaire) ; cependant lorsque ce dernier arriva à la section des vêtements sacerdotaux des cohanim (rapportée dans Tetsavé) et éprouva une difficulté dans la description du Ephod (malgré ses multiples recherches, notamment dans la baraita, s'avérant infructueuses), soudain, jaillit dans son esprit (« comme par enchantement ») une pensée (on pourrait dire une intuition) particulière exprimée par ces mots: « וְלִבִּי אֹמֵר לִי » : “ Mon cœur (mon intuition)me dit” (au plus profond mon être) que cette vision involontaire de ces femmes de la noblesse montant à cheval, ne s'est pas présentée à moi pour rien (et certainement pas afin de me faire trébucher dans une vision interdite m'entraînant לְדַבֵּר עֲבִירָה) ; bien au contraire, cette situation était certainement destinée à “ouvrir mes yeux” (et m'éclairer spirituellement), me permettant ainsi de comprendre la manière dont était constitué le Efod(son aspect, sa forme) du Cohen Gadol.

(C'est donc cela que chercha à exprimer Rachi, en déclarant que le Ephod avait certainement l'apparence de ce tablier qu'il vit porter par ces femmes de la noblesse montant à cheval).